

Wesley Willis © M. Thies/Collection MADmusée

**L'Amérique n'existe pas!
(je le sais j'y suis déjà allé.)**

04/10/2019 – 02/02/2020

Dossier de presse

Contacts presse:

Annabel Sougné : communication@artetmarges.be
Sybille Iweins : sybille.iweins@agencecinna.be

Table des matières

1. Art et marges musée p 2-3
2. L'Amérique n'existe pas! p 4
3. Des pépites dans le goudron! p 5-6
4. Matthieu Morin p 7
5. Les incontournables (portraits d'artistes) p 8-10
5. A ne rater sous aucun prétexte p11
6. Contacts p 12



© Art et marges musée/A. Sougane

1. Le Art et marges musée

Situé au cœur de Bruxelles, le Art et marges musée, musée d'art outsider, questionne l'art et ses frontières. Sa collection s'est constituée dès le milieu des années 80 auprès d'artistes autodidactes, d'ateliers artistiques pour personnes porteuses d'un handicap mental ou en milieu psychiatrique. Elle se compose aujourd'hui de plus de 3500 œuvres internationales produites en dehors des sentiers fréquentés de l'art. Ses expositions temporaires, au rythme de trois par an, mêlent artistes de part et d'autre de la marge, questionnant les frontières de l'art et sa définition-même.

Le Art et marges musée se situe dans la lignée de l'Art Brut, concept développé au milieu du XXe siècle par le peintre français Jean Dubuffet (1901-1985), qui s'était mis à collectionner des œuvres de patients dans des hôpitaux psychiatriques et qui y identifiait une forme d'authenticité et de nécessité qu'il ne trouvait pas dans ce qu'il appelait l'art «culturel ».

Le Art et marges musée ne se limite toutefois pas à ce que Dubuffet a choisi de nommer en tant que tel. Jean Dubuffet a créé l'Art Brut, l'a défini, mais surtout a défendu, de son vivant, quiconque d'utiliser ce terme pour parler d'autre chose que de sa collection à lui (aujourd'hui visible à Lausanne, Musée « La Collection de l'Art Brut »). Il ne reconnaissait par exemple pas dans l'Art Brut les œuvres nées dans le contexte d'ateliers artistiques, que ce soit dans le secteur de la santé mentale ou du handicap mental. Et c'est en ces termes qu'il répond en 1984 à Françoise Henrion, fondatrice d'Art en marge (qui deviendrait plus tard le Art et marges musée). Il s'agit alors d'un Centre de Recherche et de Diffusion dédié aux œuvres qui se situent en dehors du circuit artistique habituel, des œuvres d'autodidactes donc, mais également des œuvres issues d'ateliers artistiques pour personnes porteuses d'un handicap mental ou dans le secteur de la psychiatrie. Peu à peu, l'association s'est rattachée davantage au terme « art outsider », qui était au départ la traduction anglaise d'Art Brut, mais qui a au fil du temps pu englober plus librement des expressions artistiques « en dehors » des sentiers fréquentés de l'art.

À partir de 1986, Art en marge dispose d'un lieu d'exposition et fonctionne comme une galerie, à but non lucratif. Au fil des expositions, la collection grandit ; ce qui justifie que le statut du lieu soit modifié et devienne un musée. Le art & marges musée est inauguré en décembre 2009. Le changement de nom se justifie par la volonté d'ouverture du lieu. Montrer des œuvres marginales par rapport au milieu de l'art, découlant souvent de la marginalité de son créateur, mais avec une volonté d'inclusion et de dialogue avec des artistes que l'on pourrait nommer « insiders ». Ce lieu ne définit pas la marge mais la questionne et ce faisant questionne la définition même de l'art.

Emergent facilement au contact de ces œuvres des réflexions comme celle-ci, parmi d'autres : Une œuvre qui naît sans intention de créer une œuvre d'art... Peut-elle être considérée en tant que telle ?

Les œuvres qui sont montrées sont nées de partages en atelier, autant que de l'intimité la plus totale. Souvent elles entretiennent un lien très proche avec la vie du créateur, souvent elles se produisent de façon spontanée, sans intellectualisation, souvent elles parlent de façon très directe aux spectateurs. Jamais, elles ne se soumettent à des règles, même quand elles tentent de s'y conformer. Le Art et marges musée est un espace où la création est une pépite remontée de la confidentialité de son lieu de création, un espace où la création est plus que jamais associée à l'idée de liberté.

Le Art et marges musée, après plus de 30 ans d'existence (9 en tant que musée) connaît encore une certaine confidentialité. Entretenue par sa taille, son invisibilité dans le bâtiment qu'elle occupe et sa taille restreinte, sans doute. Cette dernière caractéristique semble toutefois pouvoir être considérée comme une force. Il ne s'agit pas d'un lieu impressionnant, le visiteur est mis à l'aise, le contact avec le personnel du musée se fait très facilement, le dialogue a toute sa place. Museum Night Fever, Nocturnes des musées bruxellois, Place aux enfants, Visites scolaires, familiales, Tables rondes, Performances, Rencontre avec les artistes... Le Art et marges musée est un musée vivant, au rythme des activités qui y prennent place.

Le Art et marges musée accorde une grande importance à satisfaire les jeunes comme les moins jeunes. Des activités destinées aux enfants sont régulièrement proposées au musée afin d'expliquer de manière ludique les différentes œuvres exposées. De plus, des événements tels que des conférences sont organisés en lien avec les expositions présentées.

2. L' Amérique n'existe pas !

(Je le sais j'y suis déjà allé.)



64

65

Matthieu Morin © Knock Outsider

À l'occasion de la publication de l'ouvrage « DES PÉPITES DANS LE GOUDRON ! Un roadtrip brut en Amérique » consacré aux habitants paysagistes bruts américains et édité chez Knock Outsider! (voir chapitre 3), le Art et marges musée propose une carte blanche à Matthieu Morin, auteur de l'ouvrage et commissaire de l'exposition : « L'AMÉRIQUE N'EXISTE PAS ! je le sais j'y suis déjà allé. »

Inspiré d'une citation d'Henry Miller et d'une réplique d'Alain Resnais, l'exposition soulève la question de la place des USA dans le monde et plus précisément à travers un imaginaire collectif. Ce double projet d'exposition/publication propose de présenter « L'Amérique » à travers l'éblouissement d'un miroir déformant : Le rêve américain. C'est par le dialogue entre les œuvres proposées et les frontières effacées entre réalité et fantasme que les pistes se brouilleront. Un reflet changeant, tantôt léger, tantôt grave, tantôt spontané, tantôt cynique, un voyage déconcertant à travers des œuvres singulières et plurielles.

L'exposition nous invite à découvrir une centaine d'œuvres d'art brut, populaires et contemporaines des USA et du monde entier. De la sculpture au dessin, de la photo à la vidéo et jusqu'au son dans une scénographie jouant avec les codes du voyage. En voiture pour un roadtrip intra-muros qui nous fera redécouvrir l'Amérique par son seul reflet.

3. Des pépites dans le goudron!

Un road trip brut en Amérique

Des Pépites dans le Goudron ! est un ouvrage protéiforme, à la fois livre d'art et récit de voyage. En 2011, Matthieu Morin entame un long road-trip sur les routes américaines pour y dénicher des œuvres d'art brut monumentales : des environnements.

Dans cette traversée du continent, l'auteur nous conduit d'un site à l'autre, mais il fait également le récit de son périple, véritable plongée dans la culture populaire américaine qui permet d'ancrer les créations dans leur contexte géographique et social.

Eloigné de l'approche académique largement répandue dans les ouvrages d'art brut et ou outsider, Matthieu Morin adopte un regard décalé, empreint d'humour, qui traduit une volonté farouche de s'attacher à l'humain dans ce qu'il a de plus singulier lorsqu'il veut se mesurer aux dieux en construisant de ses mains des temples modernes et fantasques, porteurs de sens et de magie.

Une narration certes humoristique mais qui s'appuie sur les connaissances précises et étendues de l'auteur qui est un collectionneur d'art brut, passionné, et documenté.

Dans la lignée d'un Jean-Hubert Martin, Matthieu Morin choisit délibérément de faire appel à ses sensations d'amateur éclairé et de privilégier l'angle de la rencontre avec un créateur et son lieu. Le livre est composé de douze chapitres documentaires consacrés chacun à un lieu et à son créateur.

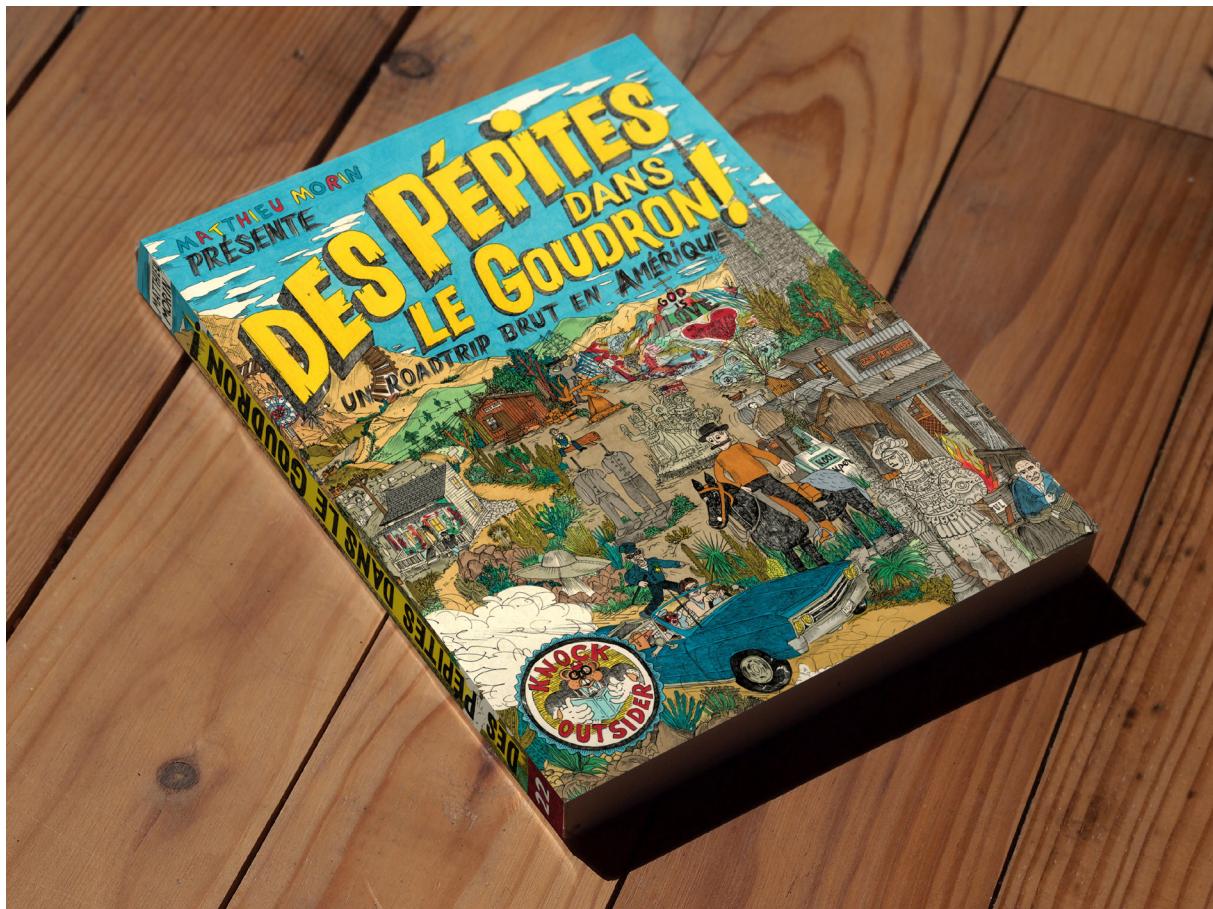
Alors que l'Art Brut tend aujourd'hui à faire parler de lui, certaines des architectures brutes présentées ici ont déjà disparu, le sort de ces œuvres précieuses pour l'histoire de l'art étant incertain, ce projet a pour ambition d'en conserver la trace.

La visite de chaque environnement est abordée par le portrait de son créateur, des hommes qui ont consacré leur vie entière à l'édition d'architectures uniques et à cet art qui échappe à tous les cadres.

L'ouvrage, édité par Knock Outsider, sera publié le 3 octobre, jour du vernissage de l'exposition. Les éditions Knock Outsider ! sont un projet de recherche, de production et de diffusion d'art brut initié par La « S » Grand Atelier et les éditions Frémok. Le projet compte à ce jour une dizaine d'ouvrages publiés, des projets et des artistes exposés dans des lieux reconnus (Galerie du Jour, Palais Idéal du Facteur Cheval, La collection de l'Art Brut à Lausanne, Musée du Dr. Guislain, Fondation Vasarely, etc.). Depuis 10 ans, l'ambition du projet Knock Outsider ! est de faire voler en éclats les catégories, d'ouvrir de nouvelles perspectives de reconnaissance pour des créateurs traditionnellement positionnés en marge des grands courants artistiques, de valoriser un «art brut contemporain » qui s'affranchit de ses modèles historiques.

Le livre « Des pépites dans le goudron ! » est actuellement et jusqu'à début août 2019 en phase de financement crowdfunding sur le site :

<https://livre-avenir.org/ateliersfab/knockoutsider/campaigns/des-pepites-dans-le-goudron>



Matthieu Morin © Knock Outsider

4. Matthieu Morin

Matthieu Morin découvre l'art brut il y a une vingtaine d'années en jouant du rock dans le garage d'un psychiatre collectionneur. C'est un choc, à partir de ce jour, il s'adonne à l'étude, à la recherche et à la collecte de cet art. Tout en étoffant sa collection d'art brut et d'art populaire, il collabore à de nombreux projets d'expositions et d'édition liés aux pratiques autodidactes de l'art sous toutes ses formes. En 2016, il fonde le label « La Belle Brute » aux côtés d'Olivier Brisson (psychomotricien et musicien), Julien Bencilhon (psychologue, luthier, et musicien expérimental) ainsi que Franq de Quengo (membre du groupe Dragibus et programmateur du festival Sonic Protest) label consacré à l'édition musicale et à la programmation live dédiées aux pratiques brutes de la musique.

5. Les incontournables

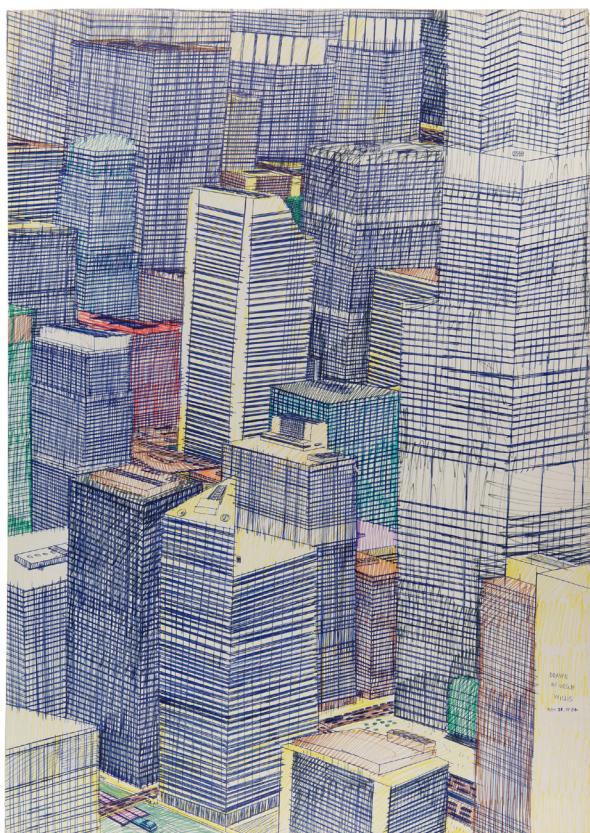
Martin Ramirez / Mexique / 1895-1963

Dans l'espoir de trouver un emploi qui puisse nourrir sa famille, Martín Ramírez émigre à l'âge de trente ans aux États-Unis. En Californie du Nord, il travaille dans les mines et à la construction de voies de chemin de fer. Mais la guerre des Cristeros éclate alors au Mexique : sa propriété est détruite, Martín Ramírez perd les animaux qu'il y élevait, et à la suite d'un malentendu se brouille définitivement avec sa famille. Déjà sujet à des troubles psychiques, il est interné en 1931 à l'hôpital psychiatrique de Stockton State, d'où il s'échappe à plusieurs reprises pour y revenir chaque fois de son plein gré. Il y commence à dessiner en 1935. Tuberculeux, il est transféré en 1948 au DeWitt State Hospital à Auburn.

C'est grâce à l'intervention de l'artiste et professeur de psychologie Tarmo Pasto que sa production est alors préservée. Martín Ramírez dessine sur des morceaux de papier récupérés et assemblés par ses soins, sur lesquels il étale une pâte de couleur confectionnée à base de crayons, charbon, jus de fruits, cire à chaussures, salive et parfois de ses propres expectorations. Son oeuvre, à la fois narrative et abstraite, circonscrit tout en les détournant des représentations de sa culture (le bandito mexicain, la madone, les animaux des forêts, le train, etc.) dans des entrelacs formels.

source collection ABCD

Wesley Willis / Etats-Unis / 1963-2003



Wesley Willis©M. Thies/Collection MADmusée

Wesley voit le jour en 1963 à Chicago, la ville qui va alors devenir la muse de ses délires. Il baigne dès sa naissance dans la violence et les deals au-dessus du berceau avant d'être éloigné de ses parents et élevé par deux de ses neuf frères de maisons en institutions. Diagnostiqué schizophrène paranoïde début 90, Wesley tente en vain d'apprivoiser ses démons au point de les appeler par leur petit nom : « heartbreaker » (briseur de coeurs) ou « Nervewrecker » (nerfs à vif), et décrit ses épisodes psychotiques comme de véritables « chevauchées en enfer » (hellrides). Wesley « chevauche » en bus, il écume toutes les lignes de Chicago en long, en large et bien en travers. Il arrondit sa pension d'invalidité en vendant ses dessins dans les rues de la ville

et ses albums à la sortie des concerts. Les bus, les bagnoles, les camions et les artères bouchées de Chicago sont les sujets obsessionnels de ses dessins. Sur des grands formats, Wesley pose au crayon ses hachures nerveuses et sa vision déformée d'un paysage déjà déformé. Une mise en abîme du délire urbain. Ses grattes-ciels et bretelles d'autoroutes aux perspectives faussées dominés par des logos géants semblent être à la fois une satire et un amour ambiguë de cet environnement supermarché, superposé et super chargé, un gros bordel organisé où l'homme n'est plus représenté que par le mouvement de ses propres machines. Une vision définitivement punk de la société qu'il dépeint tout aussi justement dans ses chansons qui lui vaudront le statut de chouchou de la scène alternative américaine. Le « loner » aux paroles absurdes et vulgaires est alors considéré comme un vrai porte-parole de cette jeunesse désabusée et rienafoutiste. Son public, qu'il a toujours porté dans son coeur, est systématiquement, individuellement et sincèrement remercié d'un coup de boule de Wesley. Sa manie lui vaut d'ailleurs une perpétuelle bosse sombre sur le front, un trophée devenu la marque supplémentaire d'un physique impressionnant : 2m10 pour 120 kg, un sourire à jamais accroché et des petites dreadlocks qui se battent en duel. Wesley Willis c'est un peu comme si Basquiat avait bouffé Warhol ou un crime passionnel, celui de la société. Wesley meurt le 21 aout 2003 à 40 ans d'une leucémie. Son oeuvre plastique suscite de plus en plus d'interêt et ses albums tournent plus que jamais sur les platines du monde souterrain.
 « Rock n roll Mac Dooooonalds!!! Rock n roll Mac Dooooonalds!!! (ad lib) »
 source Matthieu Morin pour la galerie du Moineau Ecarlate.

Bodys Isek Kingelez / République démocratique du Congo / 1948-2015



Bodys Isek Kingelez©Courtesy AEROPLASTICS Bruxelles

Bodys Isek Kingelez enseigne dans une école secondaire jusqu'en 1977. Après plus d'une année d'isolement et de recherche, il réalise en 1979 une maquette étrange qui attire l'attention du directeur du Musée de Kinshasa où il devient restaurateur. C'est à partir de 1985 qu'il se consacre entièrement à son travail d'artiste qualifié par lui-même «d'Architecture Maquettiste». Kinshasa est alors une grande métropole chaotique, anarchique, toujours plus délabrée. Kingelez, témoin des ravages d'une politique peu soucieuse de la communauté, développe une oeuvre d'aspect architectural qui concentre toutes les conditions du développement de sa capitale et de son pays : habitat, éducation, justice, santé, sécurité. Toute son oeuvre autant poétique que politique questionne la condition humaine. Après avoir réalisé plus d'une centaine de maquettes à partir de matériaux de récupération, de papier, de carton, de plastique où semblent coexister et prendre forme, le Présent, l'Avenir et les espoirs d'un renouveau africain, il imagine à partir de 1992 des villes entières. Ces «villes» sont un assemblage de maquettes d'immeubles aux formes inhabituelles, de bâtiments grandioses, de complexes aux couleurs vives qui rassemblent toutes les fonctions de villes idéales que

l'artiste rêve de voir édifier. Sa première ville s'appelle Kimbembele Ihunga, en l'honneur de son village natal. À propos des œuvres Ville Fantôme (1995), Kinshasa: Project for the Third Millennium (1997), Theb City of the Future (2000), il déclare : « Je voulais que mon art permette à la nouvelle génération de créer un nouveau monde, car les plaisirs de notre monde terrestre dépend des gens qui y vivent. J'ai créé ces villes pour qu'il puisse y perdurer la paix, la justice, et la liberté de façon universelle. Elles fonctionneront comme de petits états laïcs avec leurs propres structures politiques, sans avoir besoin de police ou d'armée ». Véritable consécration, l'exposition « Bodys Isek Kingelez: City Dreams » se tient au Museum of Modern Art de New York en 2019.
source collection André Magnin.

Jean Smilowski / France / 1927-1989

Né en France de parents immigrés polonais arrivés à Lille en 1924, Jean Smilowski n'a connu que la précarité durant toute sa vie. Manœuvre à l'usine de Fives-Lille- Cail, il a un accident qui le rend invalide à 33 ans - l'âge de la mort du Christ - un détail qui a de l'importance pour lui. De 1943 à 1985 il va vivre dans une cabane construite au milieu des jardins ouvriers de la Poterne, au pied des fortifications du Vieux-Lille. En marge de la société, il s'invente un royaume dont il serait le prince. Il peint avec des couleurs vives, au Ripolin, sur des morceaux de drap, du contreplaqué ou du bois. Puisque la vie ne lui a pas fait de cadeau, alors il se la construit à grands coups de rêves, à sa mesure. Son imaginaire se nourrit de westerns, de chansons populaires, d'illustrations de magazines, de livres de voyages, de guerre, de BD mais aussi d'images pieuses... Il « côtoie » John Wayne, Clark Gable, Popeye, Charlie Chaplin, Tino Rossi... mais aussi sainte Rita, sainte Thérèse, Bouddha, les divinités hindoues... Il « invite » dans son royaume les grands de ce monde, De Gaulle, Churchill, Mao... Il s'invente une muse, Ramona, qu'il pare de tresses indiennes et qui le suivra partout. L'amour, la guerre, les religions, se retrouvent au travers de toute son œuvre. En 1980, Smilowski est menacé d'expulsion. Alors il fabrique des valises en bois qu'il peint recto verso. « Mes valises sont prêtes », dira-t-il.

source La Voix Du Nord / Association La Poterne

6. A ne rater sous aucun prétexte !

03/10 18-21:00

- Vernissage en présence de Matthieu Morin, commissaire de l'exposition et de certains artistes et prêteurs.
- Concert/Performance « Il était dans l'ouest une fois » proposé par Kostia Botkine (Choolers Division / Grand atelier la S), Julien Bancilhon (Is a Fish, La Belle Brute) et Wilfrid Morin (Keeper Volant)
- After au café «Le Petit Lion» avec DJ Blondie Warolles (France)

10/10/19 17-22.00 nocturne des musées bruxellois (médiation tout au long de la soirée)

2/11/19 16.00 Dia de muertos. Atelier ouvert à tous au musée

27/12/19 14-16.30 Après-midi pour enfants: visite ludique et atelier créatif

2/02/20 14-18.00 Dimanche gratuit + finissage festif. En présence du commissaire et d'artistes

7. Contacts

Art et marges musée
Rue Haute 314
1000 Bruxelles
+32 (0) 2 533 94 90
www.artetmarges.be

Annabel Sougné
communication@artetmarges.be
+32 (0) 2 533 94 90

Agence CINNA
Sybille Iweins
+32 (0) 2 538 90 08
sybille.iweins@agencecinna.be